WIKIPÉDIA

Édith Piaf

Édith Giovanna Gassion dite **Édith Piaf**, née le 19 décembre 1915 à Paris et morte le 10 octobre 1963 à Grasse, est une chanteuse, parolière et actrice française.

Surnommée à ses débuts « La Môme Piaf », elle est à l'origine de nombreux succès devenus des classiques du répertoire, comme *La Vie en rose*, *Non, je ne regrette rien*, *Hymne à l'amour*, *Mon légionnaire*, *La Foule*, *Milord*, *Mon Dieu* ou encore *L'Accordéoniste*.

Chanteuse à l'interprétation et la voix saisissantes, elle a inspiré de nombreux compositeurs, a été le mentor de jeunes artistes tels qu'Yves Montand, Charles Aznavour, Les Compagnons de la chanson, Georges Moustaki. Elle connait une renommée internationale, malgré une fin de carrière rendue difficile par de graves problèmes de santé et une mort survenue à 47 ans.

Édith Piaf

Édith Piaf en 1961.

Informations générales	
Surnom	*La Môme Piaf*
Nom de naissance	Édith Giovanna Gassion
Naissance	19 décembre 1915 Paris, France
Décès	10 octobre 1963 (à 47 ans) Grasse, Alpes-Maritimes
Activité principale	Chanteuse, Parolière, Actrice
Genre musical	Chanson française, Chanson réaliste, Java, Ballade
Années actives	1935 - 1963
Labels	Polydor, Columbia Pathé-Marconi

Sommaire

Biographie
1
- Famille
  1.1
  - Mariage des parents
    1.1.1
  - Origines familiales
    1.1.2
- Enfance
  1.2
- Chanteuse de cabaret
  1.3
- Vedette de music-hall
  1.4
- Gloire professionnelle et désastres personnels
  1.5
- Carrière internationale
  1.6
- Mort
  1.7

Discographie
2
- Albums
  2.1
- Principales chansons
  2.2
- Liste intégrale de ses chansons
  2.3

Imprésarios
3

Filmographie
4

Publications
5

Postérité
6
- Influence
  6.1
- Hommages
  6.2
  - Places, rues, monuments
    6.2.1
  - Musique
    6.2.2
  - Numismatique
    6.2.3
  - Au théâtre
    6.2.4
- Au cinéma et à la télévision
  6.3
- Festival
  6.4

Notes et références
7

Voir aussi
8
- Bibliographie
  8.1
  - Témoignages
    8.1.1
  - Biographies
    8.1.2
  - Essais
    8.1.3
- Liens externes
  8.2

Biographie

Famille

La légende issue de l'imagination d'un journaliste, et entretenue par Piaf, la fait naître le 19 décembre 1915 à Paris, au 72, rue de Belleville, dans le 20e arrondissement, d'après la plaque apposée sur la maison sise à cette adresse[1] — certaines sources précisent même qu'elle serait née « sur les marches » de la porte d'entrée de l'immeuble, dans la pèlerine d'un agent de police qui aurait recueilli le bébé au sortir du ventre de sa mère[2]. Toutefois, selon son acte de naissance à l'état civil de Paris[3], Édith Giovanna Gassion est née au 4, rue de la Chine, adresse de l'hôpital Tenon[4], qui est effectivement l'un des établissements de santé les plus proches de la rue de Belleville. Née dans la misère, Édith Piaf est une enfant de la balle dont les ascendants appartenaient au monde du spectacle depuis deux générations[5].

Plaque apposée au 72, rue de Belleville.

Mariage des parents

Louis Gassion, le père d'Édith Piaf, a rejoint le 89e régiment d'infanterie, basé à la caserne Gémeau à Sens (Yonne), le 11 août 1914. Il aurait bénéficié d'une permission de trois jours pour se marier, le 4 septembre avec Anneta Maillard. De cette union scellée à l'hôtel de ville de Sens, peu d'informations ont été rendues publiques. L'acte de mariage conservé dans les archives municipales indique que la cérémonie s'est déroulée à 10h30, le 4 septembre, alors que les combats de la Première Guerre mondiale font rage dans l'est de la France et que les Allemands menacent Paris. L'officier d'état-civil de permanence, ce jour-là, est Alphonse Dupêchez, adjoint au sénateur-maire de Sens, Lucien Cornet, et fils de Sylvain Dupêchez, illustre maire de la cité, de 1872 à 1879.

La présence des parents d'Édith Piaf à Sens s'explique par l'incorporation de son père, le 11 août 1914 au sein du 89e régiment d'infanterie. Ce dernier est cantonné, à l'époque, dans la caserne Gémeau, site aujourd'hui occupé par l'École nationale de police. Dans son ouvrage *Piaf, la vérité*[6], le biographe Emmanuel Bonini confirme que la mobilisation du « seconde classe » Gassion est l'unique attache du couple avec Sens : « Ils s'y sont mariés au cours d'une permission de trois jours, alors qu'ils étaient domiciliés à Paris, rue du Château-des-Rentiers, dans le XIIIe arrondissement. » L'auteur ajoute que « les quatre témoins du mariage — un typographe de Vendôme, un ciseleur parisien, un cultivateur de Wissous et un employé de commerce de Savigny-sur-Orge — étaient certainement tous mobilisés à Sens, avant de rejoindre le front »[7].

Origines familiales

Louis Alphonse Gassion est dans le civil artiste de cirque contorsionniste et antipodiste (né à Falaise dans le Calvados le 10 mai 1881, mort à Paris le 3 mars 1944). Il est le fils de Victor Alphonse Gassion, un Normand de Falaise, écuyer de cirque, et de Léontine Louise Descamps, dite « Maman Tine », patronne d'une maison close à Bernay en Normandie.

La mère d'Édith, Annetta Maillard (née à Livourne en Italie le 4 août 1895 et morte à 49 ans, le 6 février 1945 à Paris), Line Marsa de son nom d'artiste, est une chanteuse de rue. Souvent présentée à tort comme d'origine kabyle algérienne[8], elle est en réalité partiellement d'origine berbère marocaine[9], par son grand-père maternel, Saïd Ben Mohamed, né à Mogador[10]. Elle est la fille d'Auguste Eugène Maillard (1866-1912) et d'Emma Saïd Ben Mohamed, une artiste de cirque, née à Soissons en 1876[11], morte à Paris en 1930, fille de Said Ben Mohammed, un acrobate de cirque marocain, né à Mogador en 1827, mort en 1890 à Montluçon[12], et de Marguerite Bracco, d'origine italienne, née à Murazzano en 1830, morte à Paris en 1898[13, 14]. Selon Arletty[15], sur *La Danse mauresque*[16], l'un des panneaux du *Décor de la baraque de la Goulue* de Toulouse-Lautrec, Emma Saïd pourrait être la danseuse mauresque assise à droite, derrière La Goulue.

Louis Gassion et Annetta Maillard prénomment leur fille Édith en hommage à Edith Cavell, une infirmière anglaise fusillée par les Allemands deux mois plus tôt[17].

Après Édith, ils ont un second enfant, Herbert Lucien Gassion, né le 31 août 1918 à Marseille et mort le 22 janvier 1997 à Clichy. À propos de sa mère, Herbert a dit : « Une grande artiste, mais qui n'a pas su forcer sa chance… Elle a chanté au Chat noir, au Mikado, au Monocle… », puis part à la dérive « la dérive, le mot est gentil… »[4], et Arletty raconte : « c'était pas la mère qui avait la voix de la fille, c'était la fille qui avait la voix de la mère[18]. »

Enfance

Édith Piaf enfant.

Sa mère, Line Marsa, trop pauvre pour l'élever, la confie très petite à sa grand-mère maternelle, Emma Said Ben Mohammed qui habite rue Rébeval dans le XIXe arrondissement. Sa grand-mère ne se serait pas occupée d'elle, laissant la petite fille dans la saleté, ignorant l'eau et l'hygiène. Ses biberons, selon la légende, se seraient faits au vin rouge. Elle reste 18 mois dans cette pauvre demeure avant que son père en permission de retour du front, ou peut-être sa tante Zéphora[19], la confie à sa grand-mère paternelle, patronne d'une maison close à Bernay en Normandie. Édith est choyée par les prostituées de la maison, mangeant pour la première fois à sa faim, portant de jolies robes et buvant du lait de Normandie. Très jeune (un âge de 3 à 8 ans est évoqué selon ses biographies[20]), elle est atteinte d'une kératite des deux yeux due vraisemblablement au manque de soins et d'hygiène[21].

Selon la légende semi-historique forgée au cours des interviews, des articles dans les revues à grand tirage et des biographies successives[22], elle est frappée de cécité et sa grand-mère, ayant appris la guérison d'une gamine atteinte de la même maladie après qu'on avait prié pour elle sur la tombe de sainte Thérèse Martin à Lisieux, décide d'aller avec ses « filles » y demander la guérison de la petite, ou selon d'autres biographies, y emmène sa petite fille[21]. On prend le train, on prie sur la tombe de Thérèse, on ramène de la terre qu'on lui applique en bandeau sur les yeux tous les soirs. Après huit jours environ, Édith est guérie. À la suite de cela, elle conservera toute sa vie une dévotion particulière à la « petite Thérèse », dont elle gardera la médaille[23] autour du cou sa vie durant[24]. Il se trouve que Édith et Thérèse Martin sont cousines au 14e degré[25]. À la suite de cet épisode de cécité temporaire, Édith devient croyante et va régulièrement dans les églises en dehors des offices pendant ses tournées[26]. Édith a commencé à chanter sur la scène du théâtre à Bernay en Normandie. Elle y est revenue en mai 1954, sous un chapiteau, après un spectacle de cirque, accompagnée de son mari Jacque Pills[27]. [réf. insuffisante]

En 1922, son père la reprend avec lui, pour vivre la vie d'artiste de petits cirques itinérants, puis la vie d'artiste de rue indépendant et misérable. C'est, à l'image de sa mère, en chantant des airs populaires dans la rue avec son père qu'Édith révèle son talent et sa voix d'exception. Ils séjourneront à plusieurs reprises dans la petite ville de garnison de Mourmelon-le-Grand où se tenait le music-hall « l'Alcazar ». Selon la légende, elle l'accompagne en chantant d'abord *La Marseillaise*, la seule chanson qu'elle connaisse[28].

En 1930, elle quitte son père et chante en duo dans la rue avec Simone Berteaut, dite Momone, qui deviendra son amie, son alter ego et son « ange maudit »[29]. En 1932, elle rencontre son premier grand amour, Louis Dupont, garçon-livreur âgé de 18 ans. Tous les deux s'installent à Montmartre et ont une fille, Marcelle, née le 11 février 1933. Édith s'essaye à cette époque à des emplois « normaux », bonne à tout faire, apprentie-crémière, mais reprend vite la chanson avec Momone[30], aussi bien dans la rue que dans les casernes et les bars à putes[28]. Louis ne supportant pas qu'Édith chante dans la rue avec sa fille sous le bras ou fasse boire des clients dans des boîtes de Pigalle, il reprend Marcelle avec lui. Deux ans plus tard, l'enfant meurt, sans doute d'une méningite, le 7 juillet 1935. C'est à cette occasion que se situe le seul moment connu — ou avoué — par Édith de prostitution afin de pouvoir payer l'enterrement de sa fille[31].

Chanteuse de cabaret

À l'automne 1935, elle est découverte au coin de l'avenue Mac-Mahon et de la rue Troyon par Louis Leplée, gérant du cabaret Le Gerny's, sur les Champs-Élysées. À cette époque, Piaf fredonne principalement des chansons du répertoire de Fréhel. C'est Leplée qui devient son mentor et son père adoptif et qui, en l'engageant dans son cabaret, lui choisit comme nom d'artiste « la môme Piaf » (un « piaf », familièrement, est un moineau, et « la môme Moineau » existait déjà) en raison de sa petite taille de 1,47 m héritée de son père et de sa silhouette gracile[32]. Leplée lui fait rencontrer Jacques Bourgeat, philosophe et littéraire qui devient son professeur, son confident voire son confesseur[33]. Elle rencontre également le tout jeune directeur artistique de Radio Cité, Jacques Canetti.

En 1936, Jacques Canetti lui propose de lui faire enregistrer son premier disque, *Les Mômes de la cloche*, chez Polydor, qui connaît un succès public et critique immédiat. Selon la mythologie[28], son premier succès a déjà eu lieu dans le cabaret de Leplée qui l'avait engagée initialement une semaine, mais où elle triompha pendant sept mois jusqu'à l'assassinat de Leplée dans son lit. Des petites frappes du milieu de Pigalle, connaissances ou amants de Piaf dont elle donne les noms au cours de sa garde à vue pendant 48 heures, sont évoquées comme les auteurs possibles mais l'affaire est classée faute de preuves[34]. Cet évènement sera à l'origine d'une vindicte médiatique contre la chanteuse qui risque de la renvoyer d'où elle vient : la rue et les petits cabarets de misère[28]. Du jour au lendemain, elle n'a plus d'engagements mais le succès ne tarde pas à revenir[35]. Radio Cité, dirigée par Marcel Bleustein et Jacques Canetti, lui ouvre son antenne. Son talent et sa voix hors normes sont remarqués entre autres par le compositeur Raymond Asso, et par Marguerite Monnot, compositrice et pianiste virtuose, sa future et fidèle grande amie, qui l'accompagnera tout au long de sa carrière et composera les musiques de *Mon légionnaire*, *Hymne à l'amour*, *Milord*, *Les Amants d'un jour*. Elle passe ainsi à Bobino et à L'Européen à la fin du printemps.

Quelques disques et un peu de scène ne peuvent néanmoins nourrir une artiste débutante. À la fin de l'été, elle reprend contact avec Raymond Asso, auquel elle avait refusé *Mon légionnaire* (créé par celle à qui elle devait tant[36], Marie Dubas en 1935, titre que Piaf reprend début 1937, avec le *Fanion de la légion*). Après Leplée, Asso devient son nouveau mentor[37]. Il la prend en main et la fait travailler pour en faire une chanteuse professionnelle de music-hall, à l'instar de ses rivales Renée Lebas et Léo Marjane. À l'automne 1936, elle décroche l'Alhambra. Au printemps 1937, elle est à nouveau à Bobino. Elle continue à enregistrer d'autres disques… Mais, Édith veut plus : l'ABC, le plus prestigieux music-hall parisien.

Vedette de music-hall

En mars 1937, Édith Piaf entame sa carrière de music-hall à l'ABC à Paris, où elle devient immédiatement une immense vedette de la chanson française, aimée du public et ses chansons sont diffusées à la radio. C'est à cette époque qu'elle rencontre Danielle Bonel, cette dernière deviendra sa secrétaire et confidente tout au long de sa carrière[38].

Édith Piaf en 1951.

Star de la fin des années 1930, Piaf triomphe à Bobino, ainsi qu'au théâtre en 1940, dans *Le Bel Indifférent*, une pièce spécialement écrite pour elle par Jean Cocteau et qu'elle interprète avec succès en compagnie de son compagnon du moment, l'acteur Paul Meurisse (rôle muet). Toujours avec Paul comme partenaire, elle joue dans le film *Montmartre-sur-Seine* de Georges Lacombe (1941). C'est lors du tournage de ce long métrage qu'elle fait la connaissance d'Henri Contet, qui deviendra, à l'instar de Marguerite Monnot, l'un de ses paroliers fétiches.

Pendant l'occupation allemande, Édith, qui a définitivement troqué « La Môme Piaf » contre « Édith Piaf », continue de donner des concerts. Elle se rend à Berlin en août 1943 avec quelques artistes français dont Loulou Gasté, Raymond Souplex, Viviane Romance, Albert Préjean, où elle pose devant la porte de Brandebourg à l'occasion d'un voyage censé promouvoir la chanson française[39]. En 1942, elle loge dans une maison close « L'Étoile de Kléber », situé 5, rue Villejust, aujourd'hui rue Paul-Valéry, elle en occupe tout le troisième étage[40] à deux pas du siège de la Gestapo, 92, rue Lauriston, lupanar réservé à la clientèle du quartier le plus chic de Paris, notamment aux officiers nazis et aux collaborateurs[41]. Elle y croise souvent l'amant de son amie Annie Jean-Claude, Henri Lafont, chef de la Gestapo française, dont elle s'accommode de la présence, de même que des officiers allemands[42].

Au printemps 1944, elle se produit au Moulin Rouge où le tout jeune chanteur de music-hall Yves Montand passe en première partie de son spectacle. C'est le coup de foudre et Édith Piaf, déjà célèbre et adulée, entreprend de l'initier aux ficelles du métier et à la vie d'artiste[28]. Elle va propulser sa carrière en lui présentant des gens importants (et quelquefois de premier plan) dans le monde du spectacle de l'époque : Joseph Kosma, Henri Crolla, Loulou Gasté, Jean Guigo, Henri Contet, Louiguy, Marguerite Monnot, Philippe-Gérard, Bob Castella, Francis Lemarque, Henri Betti...

C'est également cette année-là que le père d'Édith meurt. Elle perdra sa mère l'année suivante.

À la Libération, elle est blanchie par un comité d'épuration grâce au témoignage de sa secrétaire Andrée Bigard, membre de la Résistance qui, d'abord à son insu, l'implique dans ses actions[43] et qui déclare que la chanteuse en tournée en Allemagne se serait laissé photographier avec des prisonniers français des stalags et que ces clichés auraient servi, de retour en France, à la fabrication de faux papiers pour faire passer ces prisonniers comme des membres de son orchestre et permettre à 118 d'entre eux de regagner la France en s'évadant[41]. Ce nombre important de prisonniers sans passer par un réseau de résistants et le fait qu'aucun témoignage n'a jamais confirmé cette histoire font douter les biographes sur sa véracité[44] À cette époque, Piaf donne quelques récitals au cabaret, le Club des Cinq. C'est là que Marcel Cerdan l'entend pour la première fois.

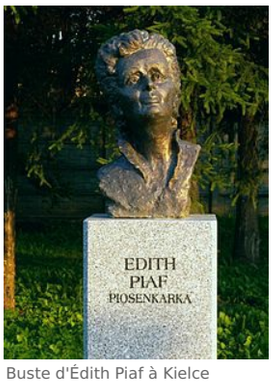
En 1945, elle écrit l'un de ses premiers titres, *La Vie en rose* (qu'elle n'enregistrera qu'en 1946), sa chanson la plus célèbre, désormais devenue un classique. Elle joue également à la Comédie-Française.

Yves Montand devient à son tour une vedette du music-hall. Il débute au cinéma aux côtés de Piaf dans *Étoile sans lumière*, puis obtient son grand premier rôle dans *Les Portes de la nuit*, de Marcel Carné. Ils partent en tournée jusqu'en 1946, l'année où ils se séparent.

C'est en 1946 que la chanteuse rencontre Les Compagnons de la chanson, avec lesquels elle interprétera le célèbre morceau *Les Trois Cloches* de Jean Villard (dit Gilles). Elle part ensuite avec ses protégés donner des concerts en Europe du Nord pendant l'année 1947.

Gloire professionnelle et désastres personnels

De 1946 à 1948, Piaf est la compagne de Jean-Louis Jaubert, le directeur des Compagnons. Mais en 1948, alors qu'elle est en tournée triomphale à New York, elle vit la grande histoire d'amour de sa vie avec le boxeur français, né à Sidi Bel Abbès en 1916, Marcel Cerdan, qui devient champion du monde de boxe des poids moyens le 21 septembre 1948. Au début de l'année suivante, elle fait avec lui l'acquisition de sa première maison, un hôtel particulier au 5, rue Gambetta[45] à Boulogne-Billancourt acheté dix-neuf millions de francs à un milliardaire ruiné, Gilbert des Crances[46]. Là, installée avec Simone Berteaut[47], elle y compose *Hymne à l'amour*, chanté sur scène pour la première fois en septembre.



Buste d'Édith Piaf à Kielce (Pologne).

Le 28 octobre 1949, Cerdan meurt dans un accident d'avion, le vol Paris-New York d'Air France s'écrase aux Açores, alors qu'il venait la rejoindre. Parce qu'il n'y avait plus de place dans cet avion, un couple avait cédé, avec gentillesse, ses places au boxeur. Anéantie par la souffrance morale (ainsi que la culpabilité) et par une polyarthrite aiguë, Édith Piaf prend, pour calmer sa douleur, de fortes doses de morphine. Elle chantera son grand succès, *Hymne à l'amour* et également *Mon Dieu*, en sa mémoire. Elle installe dans son hôtel particulier les trois enfants de Marcel Cerdan et leur mère, Marinette[47]. Son état reste cependant si délabré qu'elle se voit contrainte de refuser des rôles au cinéma[48].

En 1951, le jeune auteur-compositeur-interprète Charles Aznavour devient son homme à tout faire et secrétaire, chauffeur et confident. Il lui écrit certaines chansons particulièrement notables comme *Plus bleu que tes yeux*, ou encore *Jezebel*, dans cet hôtel particulier au sortir du Bois de Boulogne où elle tient table ouverte[48] mais qu'elle revend, avec ses tristes souvenirs, pour s'installer à Paris même, 67, boulevard Lannes[47]. En contrepartie, Édith Piaf dénicheuse de talents conseille Aznavour, lance sa carrière débutante, lui apprend les ficelles du métier. Lorsque le jeune chanteur lui soumet la chanson *Je hais les dimanches* qu'il avait composée, Piaf manifeste son désaccord, faisant valoir le fait qu'il y avait suffisamment de travailleurs obligés ce jour-là à une journée de labeur[49]. En septembre 1951, elle entame avec le cycliste Louis (Toto) Gérardin, qui est marié et habite également au Parc des Princes, à mille mètres de chez elle, une nouvelle relation amoureuse qui tourne court dès février 1952. Passionnément éprise, elle continue une correspondance enfiévrée, jusqu'au 18 septembre 1952[50] (correspondance qui sera vendue aux enchères en 2009).

Deux jours plus tard, le 20 septembre 1952[51], elle épouse le chanteur français Jacques Pills en l'église Saint-Vincent-de-Paul de New York[52]. Son témoin est l'actrice Marlène Dietrich, qui a choisi la robe de mariée[53]. L'événement est couvert par plus de soixante magazines.

Carrière internationale

En 1953, devenue accro à la morphine administrée par les médecins après un accident de voiture en juillet 1951[28], elle entame sa première cure de désintoxication. Elle devient à cette époque une immense vedette de music-hall en Occident et en particulier aux États-Unis, où elle fait un triomphe en 1956 au Carnegie Hall de New York, dont elle devient une habituée. Cette même année, elle divorce.

En 1955, après plusieurs cures de désintoxication, elle se sort de son addiction à la morphine mais soigne sa polyarthrite rhumatoïde à hautes doses de cortisone et se réfugie dans l'alcool qui lui avait permis de noyer son chagrin depuis la mort de Marcel Cerdan[28].

De février 1958 à février 1959, elle connaît une histoire d'amour avec Georges Moustaki, qu'elle lance dans la chanson et avec qui elle a un grave accident de voiture le 6 septembre 1958 sur la nationale 10 à Coignières[54], ce qui fait empirer son mauvais état de santé et sa dépendance à la morphine. Elle enregistre la chanson *Milord* (sur une musique de Marguerite Monnot), dont il est l'auteur, l'un de ses plus grands succès[55], et lui inspire *Sarah*, qui est créée par Serge Reggiani[56].

En 1959, Édith s'effondre sur scène durant une tournée à New York. Elle subit de nombreuses opérations chirurgicales (ulcères, hémorragies digestives) et revient à Paris en piteux état et sans Moustaki qui l'a quittée[57,58]. Elle est cependant récompensée pour la chanson *Milord* au cours d'une émission de télévision du nom de TV Award.

En 1960, l'auteur-compositeur-interprète québécois Claude Léveillée vient travailler avec elle à Paris. Édith interprétera quatre de ses chansons : *Le Vieux Piano* (nouvelle version de sa chanson *Les Vieux Pianos*), *Boulevard du Crime*, *Ouragan* et *La Voix* (ballet)[59].

En 1961, à la demande de Bruno Coquatrix, Édith Piaf donne à l'Olympia de Paris, menacé de disparition à cause de problèmes financiers, une série de concerts parmi les plus mémorables et émouvants de sa carrière. C'est dans sa salle de spectacle de prédilection qu'elle interprète *Non, je ne regrette rien*, une chanson qui lui colle à la peau et que Charles Dumont et Michel Vaucaire viennent d'écrire pour elle. Édith sauve l'Olympia de la faillite, mais a du mal à se tenir debout et à bouger du fait de sa polyarthrite très invalidante, et ne réussit à chanter que grâce à une importante perfusion de morphine.

Le 9 octobre 1962, âgée de 46 ans, épuisée et malade, elle épouse Théo Sarapo (de son vrai nom, Théophánis Lamboukas), un jeune chanteur âgé de 26 ans. Ils chantent en duo *À quoi ça sert l'amour ?* écrit par Michel Emer, un de ses fidèles compositeurs.

En duo avec Théo Sarapo en 1962.

Début 1963, elle enregistre sa dernière chanson, *L'Homme de Berlin*, écrite par Francis Lai (un des compositeurs de la fin de sa carrière, la moitié du récital de Nimègue en 1962, par exemple, est composée de ses chansons) et Michèle Vendôme.

Connue pour ses talents d'interprète, elle est également parolière : elle écrit au total 87 chansons, la première *Y en a un de trop* (1940) et la dernière *Le Chant d'amour* (1963)[60].

Mort

Édith Piaf meurt le 10 octobre 1963 à 13 h 10 à Plascassier, un quartier excentré de Grasse, à 47 ans, d'une rupture d'anévrisme due à une insuffisance hépatique[4]. Elle est usée par les excès, l'alcool, la morphine, la polyarthrite rhumatoïde et les souffrances de toute une vie[61]. Elle s'éteint dans les bras de Danielle Bonel, sa secrétaire et confidente tout au long de sa carrière[38]. Le transport de sa dépouille jusqu'à son appartement du 67, boulevard Lannes, à Paris, est organisé clandestinement et dans l'illégalité. Sa mort est annoncée officiellement le 11 octobre 1963 à Paris grâce à un faux certificat de décès postdaté de son médecin, Claude Bernay de Laval[41]. Six heures après cette annonce, son ami Jean Cocteau, avec qui Édith entretenait une correspondance suivie, meurt à son tour. Apprenant la nouvelle, il déclare :

> « C'est le bateau qui achève de couler. C'est ma dernière journée sur cette Terre[62]. » Et il ajoute : « Je n'ai jamais connu d'être moins économe de son âme. Elle ne la dépensait pas, elle la prodiguait, elle en jetait l'or par les fenêtres[63]. »

L'organisation des obsèques est encadrée par le préfet de la Seine Louis Amade. Le convoi funèbre du boulevard Lannes jusqu'au cimetière du Père-Lachaise est salué par un demi-million de personnes[64]. L'inhumation a lieu au Père-Lachaise (division 97). Comme l'artiste a vécu en contradiction avec les valeurs morales du catholicisme, divorcé et mené une vie sexuelle « tumultueuse », l'Église catholique refuse de lui accorder des obsèques religieuses. *L'Osservatore Romano*, journal du Vatican, écrit qu'elle a vécu « en état de péché public » et qu'elle était une « idole du bonheur préfabriqué ». Cependant, à titre personnel, l'aumônier du théâtre et de la musique, le père Thouvenin de Villaret, lui accorde une dernière bénédiction au moment de l'enterrement. Au moins 40 000 personnes, dont Marlene Dietrich, sont venues lui rendre un dernier hommage au cimetière[65]. La foule hystérique est telle que le service d'ordre est débordé : des jeunes se hissent sur les mausolées, Bruno Coquatrix, bousculé, tombe dans la fosse[66].

Tombe d'Édith Piaf au cimetière du Père-Lachaise de Paris.

Édith Piaf a été embaumée avant d'être enterrée. Elle se trouve dans un caveau où reposent également son père, Louis-Alphonse Gassion, mort en 1944, son second mari, Théo Sarapo, tué dans un accident de voiture en 1970 à Panazol près de Limoges, et sa fille Marcelle, morte en 1935, à l'âge de 2 ans.

Discographie

Édith Piaf enregistra chez Polydor de 1935 à 1946, puis chez Columbia, label de Pathé-Marconi, de 1946 à 1963. Quelques disques furent également pressés pour Philips à partir de 1956. Dans ses compilations, Sonorama publia des titres de Piaf de 1958 à 1961.

Albums

- 1935 : *Les Mômes de la cloche*, label Polydor, premier 78 tours enregistré par Piaf. Directeur artistique : Jacques Canetti.
- Édith Piaf : *Simple comme bonjour/Le vagabond* - Polydor 524.780 (78 tours)
- Édith Piaf : *Browning/C'est toi le plus fort* - Polydor 524.356 (78 tours)
- Édith Piaf : *J'ai dansé avec l'amour/C'est un jour de fête* - Polydor 524.706 (78 tours)
- Édith Piaf : *Correqu' et reguyer/Entre Saint-Ouen et Billancourt* - Polydor 524.323 (78 tours)
- Les compagnons de la chanson et Édith Piaf : *C'est pour ça/Les yeux de ma mère* - Columbia DFX247 (1947)
- Les compagnons de la chanson et Édith Piaf : *Dans les prisons de Nantes/Céline* - Columbia DF3053 (78 tours)
- 1954 : *De l'accordéoniste à Milord*
- 1961 : *Olympia 1961*.

Principales chansons

- 1936 : *Mon légionnaire*, paroles de Raymond Asso et musique de Marguerite Monnot.
- 1940 : *L'Accordéoniste*, paroles et musique de Michel Emer.
- 1946 : *Les Trois Cloches* avec Les Compagnons de la chanson, paroles et musique de Jean Villard, dit Gilles.
- 1946 : *La Vie en rose*, paroles d'Édith Piaf, musique de Louiguy et Marguerite Monnot (non créditée).
- 1947 : *Une chanson à trois temps*, paroles et musique d'Anna Marly.
- 1950 : *Hymne à l'amour*, paroles d'Édith Piaf et musique de Marguerite Monnot.
- 1951 : *La P'tite Lili*, comédie musicale en 2 actes et 8 tableaux, livret Marcel Achard, musique Marguerite Monnot, A.B.C.
- 1951 : *Padam... Padam*, paroles d'Henri Contet et musique de Norbert Glanzberg.
- 1954 : *Sous le ciel de Paris*, paroles de Jean Dréjac et musique d'Hubert Giraud, du film *Sous le ciel de Paris* de Julien Duvivier.
- 1956 : *L'Homme à la moto*, adaptation par Jean Dréjac du rock américain *Black Denim Trousers And Motorcycle Boots* de Jerry Leiber et Mike Stoller (voir récit dédié section « Bibliographie »).
- 1956 : *Les Amants d'un jour*, paroles de Claude Delécluse et Michelle Senlis, musique de Marguerite Monnot.
- 1957 : *La Foule*, paroles françaises de Michel Rivgauche. Pendant sa tournée en Argentine, Édith Piaf avait écouté *Que nadie sepa mi sufrir* (et qui porte aujourd'hui le titre *Amor de mis amores* dans ses reprises), paroles originales de Enrique Dizeo et musique de Ángel Cabral, et qui a donné naissance à *La Foule*.
- 1958 : *Mon manège à moi*, paroles de Jean Constantin et musique de Norbert Glanzberg, reprise par Étienne Daho en 1993.
- 1958 : *Je sais comment*, Paroles: Julien Bouquet, musique: Robert Chauvigny et Julien Bouquet, enr. 5 août 1959.
- 1959 : *Milord*, paroles de Georges Moustaki et musique de Marguerite Monnot.
- 1960 : *Non, je ne regrette rien*, paroles de Michel Vaucaire et musique de Charles Dumont.
- 1960 : *Mon Dieu*, paroles de Michel Vaucaire et musique de Charles Dumont.
- 1962 : *À quoi ça sert l'amour*, paroles et musique de Michel Emer.

Liste intégrale de ses chansons

(*Les dates indiquées correspondent au dépôt des partitions, les enregistrements par Edith Piaf ayant pu être faits plus tard - Voir Catalog of Copyright Entries: Musical compositions, Partie 3, Library of Congress. Copyright Office, 1934, extraits en ligne (https://books.google.fr/books?id=BhJhAAAAIAAJ&dq=).*)

1925

- *Comme un moineau* (Cette chanson ne fut jamais enregistrée.)

1933

- *Entre Saint-Ouen et Clignancourt*

1934

- *L'Étranger*

1935

- *Mon apéro*
- *La Java de Cézigue*
- *Fais-moi valser*

1936

- *Les Mômes de la cloche*
- *Moi j'aime ça !* (Cette chanson ne fut jamais enregistrée.)
- *J'suis mordue*
- *Mon légionnaire*
- *Le Contrebandier*
- *La Fille et le Chien*
- *La Julie jolie*
- *Va danser*
- *Chand d'habits*
- *Reste*
- *Les Hiboux*
- *Quand même* (du film *La Garçonne*)
- *La Petite Boutique*
- *Y'avait du soleil*
- *Il n'est pas distingué*
- *Les Deux Ménétriers*
- *Mon amant de la Coloniale*
- *C'est toi le plus fort*
- *Le Fanion de la Légion*

- *J'entends la sirène*
- *Ding, din, don*
- *Madeleine qu'avait du cœur*
- *Les marins, ça fait des voyages*
- *Simple comme bonjour*
- *Le Mauvais Matelot*
- *Celui qui ne savait pas pleurer*

1937

- *Le Grand Voyage du pauvre Nègre*
- *Un jeune homme chantait*
- *Tout fout le camp*
- *Ne m'écris pas*
- *Partance*
- *Dans un bouge du Vieux-Port*
- *Mon cœur est au coin d'une rue*

1938

- *C'est lui que mon cœur a choisi*
- *Paris-Méditerranée*
- *La Java en mineur* (Acétate enregistré chez Marie Dubas.)
- *Browning*
- *Le Chacal*
- *Corrèqu' et réguyer*

1939

- *Y'en a un de trop*
- *Elle fréquentait la rue Pigalle*
- *Le Petit Monsieur triste*
- *Les Deux Copains*
- *Je n'en connais pas la fin*

1940

- *Embrasse-moi*
- *On danse sur ma chanson*
- *Sur une colline*
- *C'est la moindre des choses*
- *Escale*
- *La fille de joie est triste (L'Accordéoniste)*

1941

- *Où sont-ils, mes petits copains ?*
- *C'était un jour de fête*
- *C'est un monsieur très distingué*
- *J'ai dansé avec l'Amour* (du film *Montmartre-sur-Seine*)
- *L'Homme des bars*
- *Le Vagabond*

1942

- *Jimmy, c'est lui*
- *Un coin tout bleu* (du film *Montmartre-sur-Seine*)
- *Sans y penser*
- *Un monsieur me suit dans la rue*
- *Mon amant de Saint-Jean* (Cette chanson ne fut jamais enregistrée.)

1943

- *Tu es partout* (du film *Montmartre-sur-Seine*)
- *J'ai qu'à l'regarder…*
- *Le Chasseur de l'hôtel*
- *C'était une histoire d'amour*
- *Le Brun et le Blond*
- *Monsieur Saint-Pierre*
- *Coup de grisou*
- *De l'autre côté de la rue*
- *La Demoiselle du cinquième* (Cette chanson ne fut jamais enregistrée.)

1944

- *Les Deux Rengaines*
- *Y'a pas d'printemps*
- *Les Histoires de cœur*
- *C'est toujours la même histoire*

1945

- *Le Disque usé*
- *Elle a…* (Cette chanson ne fut jamais enregistrée.)
- *Regarde-moi toujours comme ça*
- *Les Gars qui marchaient*
- *Il riait*
- *Monsieur Ernest a réussi*

1946

- *La Vie en rose*
- *Les Trois Cloches* (avec Les Compagnons de la chanson)
- *Dans ma rue*
- *J'm'en fous pas mal*
- *C'est merveilleux*

- *Adieu mon cœur*
- *Le Chant du pirate*
- *Céline* (avec Les Compagnons de la chanson)
- *Le Petit Homme*
- *Le roi a fait battre tambour* (avec Les Compagnons de la chanson)
- *Dans les prisons de Nantes* (avec Les Compagnons de la chanson)
- *Mariage*
- *Un refrain courait dans la rue*
- *Miss Otis Regrets*

1947

- *C'est pour ça* (du film *Neuf Garçons, un cœur*, avec Les Compagnons de la chanson)
- *Qu'as-tu fait John ?*
- *Sophie* (du film *Neuf Garçons, un cœur*)
- *Le Geste*
- *Si tu partais*
- *Mais qu'est-ce que j'ai ?*
- *Une chanson à trois temps*
- *Un homme comme les autres*
- *Les cloches sonnent*
- *Johnny Fedora et Alice Blue Bonnet* (avec Les Compagnons de la chanson) (Cette chanson ne fut jamais enregistrée.)
- *Le rideau tombe avant la fin*
- *Elle avait son sourire*

1948

- *Monsieur Lenoble*
- *Les Amants de Paris*
- *Il a chanté*
- *Les Vieux Bateaux*
- *Il pleut*
- *Cousu de fil blanc*
- *Amour du mois de mai*
- *Monsieur X*

1949

- *Bal dans ma rue*
- *Pour moi tout' seule*
- *Pleure pas*
- *Le Prisonnier de la tour (Si le roi savait ça, Isabelle)*
- *L'Orgue des amoureux*
- *Dany*
- *Paris* (du film *L'Homme aux mains d'argile*)

1950

- *Hymne à l'amour*
- *Le Chevalier de Paris*
- *Il fait bon t'aimer*
- *La P'tite Marie*
- *Tous les amoureux chantent*
- *Il y avait*
- *C'est d'la faute à tes yeux*
- *C'est un gars*
- *Hymn to Love*
- *The Three Bells (Les Trois Cloches)*
- *Le ciel est fermé*
- *La fête continue*
- *Simply a Waltz* (en anglais)
- *La Vie en rose* (en anglais)

1951

- *Padam... padam...*
- *Avant l'heure*
- *L'Homme que j'aimerai*
- *Du matin jusqu'au soir*
- *Demain (Il fera jour)*
- *C'est toi* (avec Eddie Constantine)
- *Rien de rien*
- *Si, si, si, si* (avec Eddie Constantine)
- *À l'enseigne de La Fille Sans Cœur*
- *Télégramme*
- *Une enfant*
- *Plus bleu que tes yeux*
- *Le Noël de la rue*
- *La Valse de l'amour*
- *La Rue aux chansons*
- *Jezebel*
- *Chante-moi* (avec M. Jiteau)
- *Chanson de Catherine*
- *Chanson bleue*
- *Je hais les dimanches*

1952

- *Au bal de la chance*
- *Elle a dit*
- *Notre-Dame de Paris*
- *Mon ami m'a donné*
- *Je t'ai dans la peau* (du film *Boum sur Paris*)
- *Monsieur et Madame*

- *Ça gueule ça, Madame* (avec Jacques Pills) (du film *Boum sur Paris*)

1953

- *Bravo pour le clown*
- *Sœur Anne*
- *N'y va pas Manuel*
- *Les Amants de Venise*
- *L'Effet qu'tu m'fais*
- *Johnny, tu n'es pas un ange*
- *Jean et Martine*
- *Et moi…*
- *Pour qu'elle soit jolie, ma chanson* (avec Jacques Pills) (du film *Boum sur Paris*)
- *Les Croix*
- *Le Bel Indifférent* (monologue de Jean Cocteau)
- *Heureuse*

1954

- *La Goualante du pauvre Jean*
- *Enfin le printemps (Vise, mon Jules…)*
- *Retour*
- *Mea culpa*
- *Ça ira* (du film *Si Versailles m'était conté…*)
- *Avec ce soleil*
- *L'Homme au piano*
- *Sérénade du pavé* (du film *French Cancan*)
- *Sous le ciel de Paris*

1955

- *L'Accordéoniste*
- *Un grand amour qui s'achève*
- *Miséricorde*
- *C'est à Hambourg*
- *Légende*
- *Le Chemin des forains*

1956

- *Heaven Have Mercy (Miséricorde* en anglais*)*
- *One Little Man (Le Petit Homme* en anglais*)*
- *Autumn Leaves (Les Feuilles mortes* en anglais*)*
- *'Cause I Love You* (en anglais)
- *Chante-moi Sing To Me (Chante-moi* en anglais*))*
- *Don't Cry (C'est d'la faute à tes yeux* en anglais*)*
- *I Shouldn't Care (J'men fous pas mal* en anglais*)*
- *My Lost Melody (Je n'en connais pas la fin* en anglais*)*
- *Avant nous*
- *Et pourtant*
- *Marie la Française*
- *Les Amants d'un jour*
- *L'Homme à la moto*
- *Soudain une vallée*
- *Une dame*
- *Toi qui sais*

1957

- *La Foule*
- *Les Prisons du roy*
- *Opinion publique*
- *Salle d'attente*
- *Les Grognards*
- *Comme moi*

1958

- *C'est un homme terrible*
- *Je me souviens d'une chanson*
- *Je sais comment*
- *Tatave*
- *Les Orgues de Barbarie*
- *Eden blues*
- *Le Gitan et la Fille*
- *Fais comme si*
- *Le Ballet des cœurs*
- *Les Amants de demain*
- *Les Neiges de Finlande*
- *Tant qu'il y aura des jours*
- *Un étranger*
- *Mon manège à moi*

1959

- *Milord*
- *T'es beau, tu sais*

1960

- *Non, je ne regrette rien*
- *La Vie, l'Amour*
- *Rue de Siam*
- *Jean l'Espagnol*
- *La Belle Histoire d'amour*

- *La Ville inconnue*
- *Non, la vie n'est pas triste*
- *Kiosque à journaux*
- *Le Métro de Paris*
- *Cri du cœur*
- *Les Blouses blanches*
- *Les Flonflons du bal*
- *Les Mots d'amour*
- *T'es l'homme qu'il me faut*
- *Mon Dieu*
- *Boulevard du Crime*
- *C'est l'amour*
- *Des histoires*
- *Ouragan*
- *Je suis à toi*
- *Les Amants merveilleux*
- *Je m'imagine*
- *Jérusalem*
- *Le Vieux Piano*

1961

- *C'est peut-être ça*
- *Les Bleuets d'azur*
- *Quand tu dors*
- *Mon vieux Lucien*
- *Le Dénicheur* (Cette chanson ne fut jamais enregistrée.)
- *J'n'attends plus rien*
- *J'en ai passé des nuits*
- *Exodus*
- *Faut pas qu'il se figure*
- *Les Amants* (avec Charles Dumont)
- *No Regrets (Non, je ne regrette rien* en anglais*)*
- *Le Billard électrique*
- *Marie-Trottoir*
- *Qu'il était triste cet Anglais*
- *Toujours aimer*
- *Mon Dieu* (en anglais)
- *Le Bruit des villes*
- *Dans leurs baisers*

1962

- *À quoi ça sert, l'amour ?*
- *Le Droit d'aimer*
- *À quoi ça sert, l'amour ?* (avec Théo Sarapo)
- *Fallait-il*
- *Une valse*
- *Inconnu excepté de Dieu (avec Charles Dumont)*
- *Les Amants de Teruel* (du film *Les Amants de Teruel*, avec Mikis Theodorakis)
- *Quatorze juillet* (du film *Les Amants de Teruel*, avec Mikis Theodorakis)
- *Roulez tambours*
- *Musique à tout va*
- *Le Rendez-vous*
- *Toi, tu l'entends pas !*
- *Carmen's Story*
- *On cherche un auguste*
- *Ça fait drôle*
- *Emporte-moi*
- *Polichinelle*
- *Le Petit Brouillard (Un petit brouillard)*
- *Le Diable de la Bastille*
- *Elle chantait* (avec Théo Sarapo)

1963

- *C'était pas moi*
- *Le Chant d'amour*
- *Tiens, v'là un marin*
- *J'en ai tant vu*
- *Traqué*
- *Les Gens*
- *Margot Cœur Gros*
- *Monsieur Incognito*
- *Un dimanche à Londres*
- *L'Homme de Berlin* (Son dernier enregistrement.)
- *Filles d'Israël* (Chanson inédite.)
- *Un jour* (Chanson inédite.)

Imprésarios

Plusieurs imprésarios (aujourd'hui appelés agents artistiques) se succédèrent dans la vie d'Édith Piaf :

- Jacques Canetti de 1935 à 1937 ;
- Raymond Asso de 1937 à 1939 ;
- Pierre Bourgeois de 1939 à 1941. Pierre Bourgeois alors directeur artistique chez Polydor, label d'Édith, fut son manager et son conseiller artistique. À partir de 1946, il prit la direction de Pathé-Marconi et signa l'artiste chez Columbia, label de la major française en décembre 1946 ;
- Jack Coulon, directeur artistique chez Polydor succédant à P. Bourgeois, chargé de la carrière d'Édith de 1941 à 1945 ;
- Louis Barrier de 1946 à 1963.

Hormis Louis Leplée qui la découvrit, Édith Piaf fut soutenue à la scène par Fernand Lumbroso alors directeur du théâtre Mogador puis par Bruno Coquatrix, célèbre patron de l'Olympia.

Filmographie

- 1936 : *La Garçonne* de Jean de Limur : la chanteuse
- 1941 : *Montmartre-sur-Seine* de Georges Lacombe : Lily
- 1946 : *Étoile sans lumière* de Marcel Blistène : Madeleine
- 1948 : *Neuf garçons, un cœur* de Georges Friedland : Christine
- 1952 : *Paris chante toujours* de Pierre Montazel : elle-même
- 1954 : *Boum sur Paris* de Maurice de Canonge : elle-même
- 1954 : *Si Versailles m'était conté* de Sacha Guitry : une fille du peuple qui chante *Ah ! ça ira*
- 1954 : *French Cancan* de Jean Renoir : Eugénie Buffet
- 1959 : *Les Amants de demain* de Marcel Blistène : Simone

Publications

- Édith Piaf, *Ma vie*, Union générale d'éditions, Paris, 1963.
- Édith Piaf, *Au bal de la chance*, Archipoche, 2007, 224 p. (présentation en ligne (https://books.google.com/books?id=qeBmAwAAQBAJ))
- Édith Piaf, *Mon amour bleu*, Grasset et Fasquelle, 2011.

Postérité

Influence

Personnalité et voix de la chanson française hors du commun, elle reste l'une des chanteuses françaises les plus célèbres au monde et a lancé avec succès la carrière de nombreux chanteurs, comme Yves Montand, Charles Aznavour, Gilbert Bécaud ou Georges Moustaki. Son image est associée à son inséparable petite robe noire caractéristique de la chanteuse réaliste.

Hommages

Places, rues, monuments

- Le musée Édith-Piaf lui est consacré, rue Crespin-du-Gast, dans le 11e arrondissement de Paris.
- Une statue de Piaf est érigée place Édith-Piaf, dans le 20e arrondissement de Paris.
- Une plaque commémorative marque son prétendu lieu de naissance au 72, rue de Belleville, dans le 20e arrondissement de Paris.
- Piaf est évoquée dans un des 480 souvenirs cités par Georges Perec dans *Je me souviens*.
- Le théâtre de Bernay (Eure) porte son nom.
- Une salle de spectacle à Châteauroux (Indre) porte son nom.
- À Dugny (Seine-Saint-Denis), une place porte le nom de parvis Édith-Piaf. On y trouve par ailleurs la salle de spectacle communale.
- La place de l'église du hameau de Gluges, dans la commune de Martel (Lot), où Piaf venait prier et dont elle avait assuré la restauration des vitraux, porte son nom[67].
- Il existe une allée Édith-Piaf à Mondelange (Moselle).

Musique

- La *Quinzième Improvisation* pour piano, du compositeur français Francis Poulenc, a été écrite en 1960 en « Hommage à Édith Piaf ».
- Dès les années 1960, de nombreux interprètes, tant hommes que femmes, francophones comme anglophones, ont repris *La Vie en rose*.
- En 1961 à l'écoute du disque *Hommage à Édith Piaf par Jean Leccia*, la chanteuse engage celui-ci pour écrire ses arrangements et diriger l'orchestre lors de son dernier passage à l'Olympia.
- En 1967, le chanteur Léo Ferré enregistre la chanson *À une chanteuse morte*, destinée à figurer dans l'album *Cette chanson*. Cette chanson écrite en hommage à Édith Piaf sera censurée par sa maison de disque et n'apparaîtra sur disque qu'en 2003.
- 1984 : la chanson *Hymne à l'amour* est reprise par le groupe français Cyclope sur son premier album.
- 1984 : la chanson *Non, je ne regrette rien* est reprise par Panik Ltdc.
- Dans son premier album, *Mec* (1986), Allain Leprest lui consacre une chanson intitulée *Édith* - notamment reprise par Enzo Enzo en 2007 - qui relate une visite au cimetière du Père-Lachaise. Elle figure aussi sur son album live *Je viens vous voir* (2002).
- 1987 : la chanson *Mon légionnaire* est reprise par Serge Gainsbourg sur l'album *You're Under Arrest*.
- La chanteuse québécoise Marie Carmen lui dédie sa chanson *Piaf chanterait du rock*, écrite par Luc Plamondon (single en 1987, album *Dans la peau* de 1989 et album live *Déshabillez-moi* de 1996). Le titre est repris en 1991 par Céline Dion, sur son album *Chante Plamondon*.
- 1991 : la chanson *L'Homme à la moto* est reprise par la chanteuse Fanny.
- 1993 : la chanson *Mon manège à moi* est reprise par Étienne Daho.
- Mireille Mathieu lui consacre un album *Chante Piaf*, paru en 1993, en français et allemand, réédité en 2003 et, avec deux nouvelles chansons, en 2012, pour le cinquantième anniversaire de sa mort.
- Les titres *Je n'en connais pas la fin* et *Hymne à l'amour* ont été repris en concert par le chanteur et guitariste américain Jeff Buckley, notamment en France en septembre 1994 et pendant sa tournée de 1995.
- En 1997, Jacqueline Danno lui consacre son album *Il était une fois... Édith Piaf*.
- En 1998, Cassita interprète *La Foule (Remix 98)* (chanson utilisée dans les spots publicitaires pour une eau gazeuse)
- 2000 : la chanson *Non, je ne regrette rien* est reprise par Johnny Hallyday.
- Chimène Badi interprète fréquemment des titres de Piaf lors de ses concerts, notamment *Hymne à l'amour*.
- 2004 : la chanson *Hymne à l'amour* est reprise par Hélène Fasan dans son album *Crie*.
- 2009 : le groupe de rock allemand Rammstein reprend certaines paroles de *Non je ne regrette rien* dans sa chanson *Frühling in Paris*, dans l'album *Liebe ist für alle da*.
- Le groupe français de reggae Danakil interprète *Non, je ne regrette rien* à l'Olympia, en 2009.
- L'album *Kaas chante Piaf* de Patricia Kaas, en 2012, suivi d'une tournée en 2013, lui rend hommage en célébrant le cinquantième anniversaire de sa disparition.
- Le rappeur Youssoupha a écrit une chanson en hommage à Édith Piaf, *La Foule - Partie 2*, sur son album *En noir & blanc (En attendant Noir Désir)* (2011).
- En février 2013, la compagnie du Confluent Art music (sous la direction musicale de Jean-Claude Dufaut) crée un spectacle musical intitulé *Piaf, le temps d'illuminer*, véritable florilège des grandes chansons de la Môme, mis en scène par sept interprètes[68].
- Après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, de nombreuses chansons d'Édith Piaf, véritables symboles français, ont été reprises lors de concerts dans le monde entier. Ainsi, Céline Dion a chanté *Hymne à l'amour* lors des *American Music Awards* 2015[69], et Madonna a repris *La Vie en rose* au début de son concert à Stockholm[70].
- Piaf ! le Spectacle , interprété par Anne Carrère, produit, et mis en scène par Gil Marsalla, considéré par Charles Dumont et Ginou Richer[71] comme le plus bel hommage sur scène à la carrière d'Edith Piaf. Depuis 2015, c'est le plus gros succès mondial français à l'international avec 300 représentations dans 33 pays et un million de spectateurs. Fait rare pour un spectacle français , Le spectacle s'est produit à guichets fermés au Carnegie Hall de New York le 6 janvier 2017 pour célébrer le 60ème anniversaire du concert d'Édith Piaf dans cette salle mythique.

Numismatique

- L'artiste est l'effigie d'une pièce de 10 euros en argent éditée en 2012 par la Monnaie de Paris, pour la collection « Les Euros des régions », afin de représenter sa région natale, l'Île-de-France.

Au théâtre

- 1996 : *Piaf, je t'aime*, comédie musicale sur sa vie, paroles de Claude Lemesle et musiques de Charles Dumont ; mise en scène par Jacques Darcy avec Nathalie Cerda dans le rôle d'Édith Piaf, Cirque d'hiver de Paris.
- 1997 : *Piaf, je t'aime*, comédie musicale, reprise avec Nathalie Lhermitte dans le rôle d'Édith Piaf, théâtre Comedia puis au théâtre du Gymnase Marie Bell.
- 2003-2004 : *La Musique à tout-va*, comédie musicale, à l'occasion du 40e anniversaire de la disparition d'Édith Piaf. Théâtre du Trianon. Mise en scène d'Arnaud Romain, arrangements de Patrice Peyriéras.
- 2006 - 2010 : *Rechercher Édith Piaf* (**(hr)** *Priča o Edith Piaf*), récital de Ksenia Prohaska, production théâtre national de Croatie - Caravan Split.
- 2007 : *Piaf, je t'aime*, comédie musicale, reprise avec Marie Orlandi dans le rôle d'Édith Piaf, Olympia.

- 2005 - 2013 : *Piaf, une vie en rose et noir*, comédie musicale sur sa vie, mise en scène par Rubia Matignon avec Jacques Pessis, Aurélien Noël et Nathalie Lermitte dans le rôle d'Édith Piaf. Seconde version de 2012 à 2013 sur une mise en scène de Nathalie Lermitte.
- 2006-2009 : *L'EmPIAFée*, one-woman-show musical de Christelle Chollet.
- 2011-2012 : *Édith immortelle*, comédie musicale sur sa carrière, production Contre Temps Prod.
- 2012-2013 : *Piaf : le temps d'illuminer*, comédie musicale sur sa carrière, mise en scène : Compagnie du Confluent / direction et arrangements musicaux : Jean-Claude Dufaut.
- 2013 : *Les Hommes de Piaf*, comédie musicale sur sa vie, crée à Bernay, mise en scène par Guillaume Ségouin et Raphaël Kaney Duverger (Compagnie Le Théâtre de la Cerisaie).
- 2015 - 2017 : *Piaf, ombres et lumière*, pièce de théâtre musical évoquant la vie d'Édith Piaf, écrite, mise en scène (en collaboration avec Stéphane Vélard) et interprétée par Nathalie Lermitte [72].

Au cinéma et à la télévision

- 1974 : *Piaf*, de Guy Casaril, avec Brigitte Ariel dans le rôle d'Édith Piaf.
- 1978 : **(en)** *Piaf*, téléfilm britannique de Pam Gems **(en)**, avec Jane Lapotaire **(en)**.
- 1983 : *Édith et Marcel*, de Claude Lelouch, avec Évelyne Bouix.
- 1993 : *Édith Piaf : une brève rencontre*, téléfilm de Michel Wyn, avec Sophie Artur, Jean-Claude Bouillon, Florence Rougé et Dora Doll.
- 2007 : *La Môme* (intitulé *La Vie en rose* au Québec et dans les pays anglo-saxons), d'Olivier Dahan, avec Marion Cotillard (césar de la meilleure actrice, oscar de la meilleure actrice, BAFTA de la meilleure actrice et Golden Globes de la meilleure actrice en 2008).

Documentaires

- 1967 : *Piaf, quatre ans déjà*, de Marcel Blistène.
- 2003 : *Piaf, sans amour on n'est rien du tout*, de Marianne Lamour.
- 2003 : *Piaf, le concert idéal*.
- 2013 : *Piaf amoureuse*, de Philippe Kohly.
- 2013 : *Piaf intime*, de Valérie Esposito.

Festival

L'Association d'amitié Pologne-France en collaboration avec l'association parisienne Les Amis d'Édith Piaf organisent depuis 2009, à Cracovie en Pologne, le Festival international de la chanson française Grand Prix Édith Piaf (en polonais, *Miedzynarodowy Festiwal Piosenki Francuskiej*)[73]. Ce concours est ouvert à tous, la seule exigence étant de présenter deux chansons françaises, dont au moins une du répertoire d'Édith Piaf. Les participants peuvent remporter le Grand Prix Édith Piaf. En juin 2014, la sixième édition avait pour titre *Chanter comme Piaf*. Elle a permis d'entendre de jeunes musiciens français (Zaz, Shy'm, Tal, Indila, Christophe Maé, et Amel Bent)[74]. La Française Laurette Goubelle, sosie vocal d'Édith Piaf, a remporté le prix de la meilleure interprétation[75]. En juin 2015, la septième édition s'intitulait *De Piaf à Zazie*[76].

Notes et références

1. Fabien Lecœuvre, *Télé 7 jours* n° 2638, 13 décembre 2010, p. 46.
2. Anne Sizaire, *Édith Piaf : la voix de l'émotion*, Desclée de Brouwer, 1996, p. 14.
3. Registre des actes de naissance du 20e arrondissement de Paris, acte de naissance d'Édith Giovanna Gassion en date du 19 décembre 1915, acte n° 2431, état civil de Paris.
4. Pierre Duclos et Georges Martin, *Piaf*, Éditions du Seuil, 1995, 544 pages (ISBN 2-0202-3916-7).
5. « Les ascendants d'Édith Piaf appartenaient au monde du spectacle depuis deux générations. Son grand-père paternel, Victor Alphonse Gassion, Normand de Falaise, était écuyer de cirque, ainsi que son grand-père maternel, qui épousa une dresseuse de puces. » *Population*, Institut national d'études démographiques (France), 1984, page 219 - Google Livres (https://books.google.fr/books?id=d1ozAAAAIAAJ&q=%22Alphonse+Gassion,+normand+de+Falaise%22&dq=%22Alphonse+Gassion,+normand+de+Falaise%22&pgis=1).
6. Éd. Pygmalion, 2008.
7. Frank Morales, « Centenaire de la naissance d'Édith Piaf : ses parents se sont mariés à Sens », *l'Yonne Républicaine*, 18 décembre 2015.
8. Biographie (http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/edith-piaf/biographie).
9. Albert Bensoussan, *Edith Piaf*, Gallimard, 2012, p. 11 (https://books.google.fr/books?id=LoIgvQc-ev4C&pg=PT11) : « Là aussi, le récit flirte avec la légende… La grande famille berbère de la diaspora ne manquera pas de revendiquer Edith Piaf (au même titre que Mouloudji ou qu'Isabelle Adjani) au panthéon des gloires d'outremer données à la France ».
0. Saïd Ben Mohamed (http://gw0.geneanet.org/antoine0667?lang=fr;pz=marcelle;nz=dupont;ocz=0;p=said;n=ben+mohamed) sur *geneanet.org*.
1. Acte de naissance de Emma Saïd Ben Mohamed, A.D. du 02; Soissons; 1876 ; vue 129/386 (http://archives.aisne.fr/archive/recherche/etatcivil/n:11).
2. Acte de décès année 1890 Montluçon, n° 501, Cote : 2E 191 194.
3. *Généalogie Magazine*, n° 233, p. 30-36.
4. « Anita Maillard, dite Line Marsa, est chanteuse des rues. Enfant de la balle, d'origine kabyle [*indication erronée*], elle est la fille d'une artiste de cirque ambulant qui présente un numéro de puces savantes sous le pseudonyme d'Aicha », Édith Piaf, *Au bal de la chance*, De la Loupe, 2007, p. 22.
5. Michel Souvais, *Arletty, Confidences à son secrétaire*, Éditions Publibook, 2007 (ISBN 9782748332247, lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=693PZnGRVVkC&pg=PA144&dq=annetta+maillard&hl=fr&ei=uUlTpusBIGYOp7_4bgK&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=7&ved=0CEIQ6AEwBg#v=snippet&q=%22copine%20de%20La%20Goulue%22&f=false)), p. 144.
6. *La Danse mauresque* (http://arthist.typepad.fr/.a/6a00d83451f54369e201310f2ac42f970c-pi).
7. Jean-Dominique Brierre, *Édith Piaf. Sans amour on n'est rien du tout*, Place des Éditeurs, 2013, p. 1.
8. Philippe Ariotti - Philippe de Comes, *Arletty*, H. Veyrier Éd., 1968.
9. Anne Sizaire, *op. cit.*, p. 17.
0. Anne Sizaire, *op. cit.*, p. 18.
1. Pierre Pernez, *Édith Piaf, une vie vraie*, City Edition, 2013, 256 p..
2. Sylvia Girel, Fabienne Soldini, *La Mort et le corps dans les arts aujourd'hui*, Éditions L'Harmattan, 2013, p. 447.
3. Elle en offrira aussi à ses amants. Source : René Laurentin, *Thérèse de Lisieux. Mythes et réalité*, Éditions Beauchesne, 1997, p. 11.
4. Site des carmes déchaux (http://www.ocd.pcn.net/news/12FR.htm).
5. Beaucarnot Généalogie (http://www.beaucarnot-genealogie.com/contenu/etonnez-vous/6-parentes-inattendues-entre-des-gens-connus/), parentés inattendues.
6. Emmanuel Bonini, *Piaf, la vérité*, Pygmalion, 2008, p. 27.
7. *L'Éveil normand* de décembre.
8. « Le mythe Piaf » (http://www.lepoint.fr/actualites-musique/2007-02-01/le-mythe-piaf/1112/0/111252), sur *Le Point*, 1er février 2007.
9. Anne Sizaire, *op. cit.*, p. 23.
0. David Lelait, *Sur un air de Piaf*, Payot, 2003, p. 29.
1. Jacques Lorcey, Joëlle Monserrat, *Piaf et la chanson*, Séguier, 2007, p. 22
2. Hugues Vassal, *Dans les pas de… Edith Piaf*, nivers Poche, 2013, p. 97.
3. Pierre Pernez, *op. cit.*, p. 4.
4. Pierre Duclos et Georges Martin, *op. cit.*, p. 31.
5. Maurice Maillet, *Édith Piaf inconnue*, Euro-Images, 1970, p. 114
6. Hommage d'Édith Piaf à Marie Dubas (New York, 1955). (https://www.dailymotion.com/video/xg6fjn_edith-piaf-hommage-a-marie-dubas-new-york-1955_music).
7. Marc Robine, *Il était une fois la chanson française*, Fayard, 2004, p. 82
8. Jean-Pierre Francois, « Saint-Antonin-Noble-Val. Mort de Danielle Bonel, la secrétaire et confidente d'Édith Piaf » (http://www.ladepeche.fr/article/2012/04/06/1325048-saint-antonin-noble-val-mort-de-danielle-bonel-la-secretaire-et-confidente-d-edith-piaf.html), sur *La Dépêche du Midi*, 6 avril 2012.
9. La France vue par la propagande nazie (http://rue89.nouvelobs.com/blog/mon-oeil/2010/10/30/ces-cliches-glacants-de-la-france-vue-par-la-propagande-nazie-173724)
0. « Edith Piaf : la Môme, la vraie » (http://www.lexpress.fr/culture/musique/edith-piaf-la-mome-la-vraie_1274817.html), sur *L'Express*, 21 août 2013.
1. Robert Belleret, *Piaf, un mythe français*, Fayard, 2013.
2. « Les artistes sous l'occupation - L'ombre d'un doute » (https://www.youtube.com/watch?v=e1DYJcxEEWk), sur *Youtube*, 27 mars 2015 (consulté le 26 mars 2015)
3. Myriam Chimènes, Josette Alviset, *La vie musicale sous Vichy*, Editions Complexe, 2001, p. 302.

4. Victor Hache, « Robert Belleret « Chez Piaf, il y a quelque chose qui donne le frisson » » (https://www.humanite.fr/culture/robert-belleret-chez-piaf-il-y-quelque-chose-qui-d-550939#sthash.SjLADDhq.dpbs), L'Humanité, 11 octobre 2013 (consulté le 1er décembre 2014) : « Cela ne tient pas debout. Admettons qu'elle donne des faux papiers à quelques gars, mais 118, c'est invraisemblable. ».
5. À vendre, le nid d'amour de Piaf et Cerdan (http://immobilier.lefigaro.fr/article/a-vendre-le-nid-d-amour-de-piaf-et-cerdan_cbb16f22-6b0b-11e2-bf80-dd5ec8e06742/)
6. F. Bédoussac, BBI Cultures nº 4, p. 33, Archives municipales, Boulogne-Billancourt, avril 2011, BBI Cultures nº 4 (http://www.boulognebillancourt.com/cms/images/pdf/BBI_Culture/bbi_culture.pdf).
7. F. Bédoussac, BBI Cultures nº 4, p. 33, Archives municipales, Boulogne-Billancourt, avril 2011.
8. L. de Kermadec & J. Diamant-Bergé, *Le Cinéma de grand-père*, p. 112, Paris 3e, 1995, Mémoires d'Henri Diamant-Berger (http://www.diamant-berger.com/documents/memoires_henridb/memoire%20HDB.pdf) transcrites pour le film *Le Cinéma de grand-père*.
9. Auguste Le Breton, *La Môme Piaf*, Hachette, 1980.
0. Ch. Penot, « Louis Gérardin, l'ordre de sprint… » in *La France cycliste*, LNC, Rosny sous bois, 2010, Fiche de Louis Gérardin par Christophe Penot sur le site de la LNC (http://www.lncpro.fr/ouvert_sur_monde/Pdf/GERARDIN_WEB.pdf).
1. Mention marginale sur l'acte de naissance d'Édith Piaf : « Mariée à New York, État de New York, États-Unis d'Amérique, le vingt septembre mil neuf cent cinquante-deux avec René Victor Ducos. Transcrit au Consulat Général de France à New York le vingt sept septembre mil neuf cent cinquante deux. » État civil de Paris.
2. *New York Times*, 21 septembre 1952, article consultable en ligne (http://savestvincentdepaul.org/wp-content/uploads/2012/04/piafnytimes.png).
3. **[vidéo]** Mariage de Piaf en 1952 (https://www.youtube.com/watch?v=U_2cRA1Szh4) sur YouTube
4. Moustaki avait eu un accident à Coignières (http://www.leparisien.fr/espace-premium/yvelines-78/moustaki-avait-eu-un-accident-a-coignieres-28-05-2013-2841309.php)
5. David Lelait, *op. cit.*, p. 330.
6. « Le jour où… Je suis tombé dans les bras d'Edith Piaf » (http://www.parismatch.com/Culture/Musique/Georges-Moustaki-Je-suis-tombe-dans-les-bras-d-Edith-Piaf-516150), *Paris-Match*, interview de mai 2004 reprise le 23 mai 2013.
7. Seul homme à la quitter alors que c'est toujours elle qui est à l'initiative des ruptures, il ne supporte plus les excès de sa vie.
8. Frédéric Zeitoun, *Toutes les chansons ont une histoire*, Ramsay, 2000, p. 35.
9. Léveillée évoque cet épisode de sa vie dans le film *67 bis, boulevard Lannes* de Jean-Claude Labrecque, tourné en 1991.
0. Claire Pérez, « Édith Piaf, la Môme sans maquillage » (http://www.evene.fr/livres/actualite/edith-piaf-la-mome-sans-maquillage-2338250.php), sur *evene.fr*, 8 octobre 2013.
1. Pierre Hiégel, *Édith PIAF*, Sélection du reader's digest, 1975, 65 p., p. 54, La descente en enfer.
2. Jean Cocteau et Édith Piaf (http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=19631012)
3. « Les mariés de la mort » (http://artsetspectacles.nouvelobs.com/p2028/a215543.html).
4. Jean Jour, *Piaf : la môme en noir*, Dualpha, 2000, p. 11.
5. Les obsèques d'Édith Piaf (http://www.ina.fr/video/CAF88021676/) - Vidéo de l'ORTF, 14 octobre 1963, INA.
6. David Lelait, *op. cit.*, p. 13.
7. Martel : Gluges n'oublie pas Piaf. La Dépêche, 2 aout 2013. (http://www.ladepeche.fr/article/2013/08/02/1682461-martel-gluges-n-oublie-pas-piaf.html)
8. Spectacle musical Piaf le temps d'illuminer. Consulté le 15 avril 2013 (http://www.atome77.com/calendrier/evenement/20632/spectacles/spectacle-musical-piaf-temps-illuminer.htm).
9. « Céline Dion - *L'Hymne à L'amour* » (https://www.youtube.com/watch?v=JTrw_8E_Xpc) (consulté le 28 novembre 2015)
0. « Merci Madonna - *La Vie en Rose* » (https://www.youtube.com/watch?v=APnb8r5OQio) (consulté le 28 novembre 2015)
1. Ginou Richer (https://www.ouest-france.fr/ginou-richer-raconte-edith-piaf-son-amie-368284) sur *Ouest-France.fr*
2. Nathalie Gendreau, « Piaf, ombres et lumière », une Piaf sublime, une Edith bouleversante », *Profession Spectacle*, 9 novembre 2017 (lire en ligne (http://www.profession-spectacle.com/piaf-ombres-et-lumiere-une-piaf-sublime-une-edith-bouleversante/))
3. **(en)** Venez dans mon royaume ! (http://www.index-medica.pl/news_and_events/news/206.html), sur le site *index-medica.pl*, 2 mai 2009 : « *Thanks to a collaboration with the Paris Association of Les Amis d'Edith Piaf, the Society of Polish-French Friendship has organised the Edith Piaf International Festival of French Song in Kraków (20 and 21 June)* ».
4. **(en)** 6th International French Song Festival (http://www.m.karnet.krakow.pl/en/event/show/28780).
5. Laurette Goubelle, « Notre Môme » (http://www.lavoixdunord.fr/region/laurette-goubelle-notre-mome-audomaroise-consacree-ia37b0n2199751) audomaroise consacrée à Cracovie, *La Voix du Nord* du 10/06/2014.
6. **(en)** 7th International French Song Festival – Edith Piaf Grand Prix (http://en.karnet.krakow.pl/aktualnosci/muzyka/6/7th-international-french-song-festival--edith-piaf-grand-prix_33710.html).

Voir aussi

Bibliographie

Témoignages

- Denise Gassion et Robert Morcet, *Édith Piaf secrète et publique*, Ergo press, Issy-les-Moulineaux, 1988
- Bernard Marchois, *Édith Piaf*, TF1 Éditions, Paris, 1995
- Jacqueline Cartier, Hugues Vassal, *Édith et Thérèse, la Sainte et la Pécheresse*, Éditions Anne Carrière, Paris, 1999
- Marcel Cerdan jr., *Édith Piaf et moi*, Éditions Flammarion, Paris, 2000
- Édith Piaf et Marcel Cerdan, *Moi pour toi - Lettres d'amour*, Le Cherche Midi Éditeur, Paris, 2002
- Ginou Richer, *Mon amie Édith Piaf*, Instantané Éditions, Paris, 2004

Biographies

- Pierre Hiégel, *Édith Piaf*, Éditions de l'Heure, Monaco, 1962.
- Simone Berteaut, *Piaf*, récit, Robert Laffont, Paris, 1969 (réédition 1993), 462 pages.
- Auguste Le Breton, *La Môme Piaf*, roman biographique, Hachette, 1980. D'après les souvenirs de Ginou Richer.
- William Laurent, *Édith Piaf*, F. Loucrani, Collection Numéro 1, Paris, 1983, 114 pages.
- Margaret Crosland, *Piaf*, Éditions Hodder and Stoughton, Londres, 1985, 240 pages.
- **(en)** David Bret, *The Piaf Legend*, Robson Books, Londres, 1988, 188 pages.
- Marc et Danielle Bonel, *Édith Piaf, le temps d'une vie*, Éditions de Fallois, coll. « Documents », 8 septembre 1993, 344 p. (ISBN 2877061892 et 978-2-87706-189-6).
- Dominique Grimault et Patrick Mahé, *Piaf-Cerdan : un hymne à l'amour, 1946-1949*, Éditions de la Seine, Paris, 1993.
- Louis Valentin, *Piaf*, Plon, Paris, 1993.
- André Larue, *Édith Piaf, l'amour toujours*, Éditions Michel Lafon, Paris, 1993, 119 pages.
- Jean Noli, *Piaf secrète*, Éditions L'Archipel, Paris, 1993, 218 pages (rééd. 2003).
- Pierre Duclos et Georges Martin, *Piaf*, Éditions du Seuil, 1995 (réédition), 544 pages (ISBN 2-0202-3916-7).
- Sophie Troubac, *Édith Piaf, l'hymne à l'amour*, Éditions Sauret, Monaco, 1995, 237 pages.
- Frédéric Perroud, *Marcel Cerdan-Édith Piaf : le bel amour*, Éditions Acropole, Paris, 1999, 166 pages.
- Stan Cuesta (préface de François Hadji-Lazaro), *Édith Piaf*, Éditions J'ai lu/Librio Musique nº 384, Paris, 2000 (ISBN 2-2903-0639-8).
- François Levy, *Passion Édith Piaf la môme de Paris*, Éditions Textuel, Paris, 2003, 192 pages.
- Jean-Dominique Brierre, *Édith Piaf : « Sans amour on n'est rien du tout »*, Éditions Hors collection, Paris, 2003, 167 pages.
- David Lelait-Helo, *Sur un air de Piaf*, Payot, Paris, 2003, 331 pages.
- Marcel Cerdan Jr., *Piaf et moi*, Flammarion, France, 2000, 321 pages.
- Emmanuel Bonini, *Piaf, la vérité*, Pygmalion, 2008, 420 pages.
- Frédéric Quinonero, *Édith Piaf, le temps d'illuminer*, préface de Fred Mella, Éditions Didier Carpentier, 2008, 256 pages.
- Gilles Durieux, Anthony Berrot, et Jean-Paul Mazillie, *Piaf, de la Môme à Édith : documents inédits*, Le Cherche Midi, Paris, 2010.
- Robert Belleret *Piaf, un mythe français* biographie, Fayard, 2013, 800 pages
- Bernard Lonjon, *Piaf-Cocteau, la môme et le poète*, L'Archipel, 2013, 210 pages.
- Bernard Lonjon, *Édith et ses hommes*, Éditions du moment, 2015, 292 pages.
- Robert Belleret, *Édith Piaf, vivre pour chanter*, livre-objet, Gründ, 2015.

Essais

- *L'Homme à la moto, le chef-d'œuvre de Piaf* par Stan Cuesta, Éditions Scali, Collection « L'authentique histoire de la chanson » (illustrée), Paris, 2007 (ISBN 2-3501-2126-7)

Liens externes

- **(en)** Édith Piaf (http://www.imdb.com/name/nm681191/) sur l'*Internet Movie Database*
- Inventaire du fonds Édith Piaf au département des arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France (http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000012426&qid=sdx_q0)
- Généalogie d'Édith Piaf (http://gw0.geneanet.org/antoine0667?lang=fr;pz=marcelle;nz=dupont;ocz=0;p=edith+giovanna;n=gassion;m=A;t=T;v=5;full=on), *Généalogie Magazine*, nº 233, janvier 2004, p. 30-36
- Correspondances et manuscrits d'Édith Piaf (http://www.museedeslettres.fr/public/sous-thematique/edith-piaf/168) au Musée des Lettres et Manuscrits de Paris (http://www.museedeslettres.fr)
- 14 films liés à Édith Piaf (http://www.cineressources.net/recherche_t_r.php?type=PNP&pk=46901) sur *Ciné-Ressources.net*
- *Notices d'autorité* : Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/141145970358932252843) • International Standard Name Identifier (http://isni.org/isni/0000000368643144) • CiNii (http://ci.nii.ac.jp/author/DA06293036?l=en) • Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13898453f) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13898453f)) • Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/080879667) • Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/n50010718) • Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/118594125) • Service bibliothécaire national (http://id.sbn.it/af/IT\ICCU\LO1V\172070) • Bibliothèque nationale de la Diète (http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00452753) • Bibliothèque nationale d'Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX889519) • Bibliothèque royale des Pays-Bas (http://opc4.kb.nl/PPN?PPN=070716439) • Bibliothèque nationale d'Israël (http://aleph.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NNL10&find_code=SYS&con_lng=eng&request=000105506) • WorldCat (http://www.worldcat.org/identities/lccn-n50-010718)

Sur les autres projets Wikimedia :

Édith Piaf (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:%C3%89dith_Piaf?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

Édith Piaf, sur Wikiquote

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Édith_Piaf&oldid=142607095 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 15 novembre 2017 à 10:08.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.